

NDiaye, dense apparition

Escale du livre.

9^e édition à Bordeaux, avec des invités de marque. Dont le prix Goncourt 2009, sur scène dans « Die Dichte », de Denis Cointe

SERGE LATAPY

La neuvième Escale du livre, qui jette ses encres imprimées sur le port de la Lune, se veut plus qu'un salon de printemps : outre les habituels stands d'éditeurs, rencontres d'auteurs ou débats littéraires, elle annonce quelques propositions performatives inédites, au-delà de la simple lecture (1).

Et la forme la plus (in)attendue est sans doute celle qui implique Marie NDiaye. Parce que, depuis le début de sa carrière – un premier roman à 18 ans, en 1985, un Femina en 2001, un Goncourt en 2009 –, l'auteur de « Trois femmes puissantes » (Gallimard) s'est surtout distinguée par sa réserve. Et aussi parce que, si elle a déjà écrit pour le théâtre (« Papa doit manger », au répertoire de la Comédie-Française, ou « Les Grandes Personnes », créée ce mois-ci à la Colline), on ne l'a jamais vue sur scène. Pourquoi, alors, cette aventure spectaculaire ? « C'est un projet de spectacle mais, heureuse-

ment, pas "spectaculaire", ce que je n'aurais pas pu ni su accepter », corrige Marie NDiaye, qui concède : « J'étais curieuse, je crois, d'une aventure nouvelle. »

L'auteur revient donc en Gironde, terre qu'elle a quittée il y a quatre ans pour Berlin (où elle vit, depuis, en famille et « en retrait »), le temps de « Die Dichte », objet littéraire, plastique et musical orchestré par le plasticien bordelais Denis Cointe. Créé vendredi à l'Escale, le spectacle, coproduit notamment par l'Office artistique de la Région aquitaine (Oara) et le TNBA, tournera au théâtre parisien du Rond-Point, puis dans le Sud-Ouest (2).

Lieux hantés, habités

À l'origine, une idée de Cointe, « fasciné » par la « présence énigmatique » de l'auteur, aperçue à une lecture. Leur rencontre accouche d'une première forme musicale, jouée à l'Escale il y a deux ans, sur des extraits de « Trois femmes puissantes ». Deux années et un Goncourt plus tard, ils proposent une création originale, « Die Dichte » (« l'épaisseur, la densité »).

« Les choses se sont construites intuitivement », dit Cointe, qui, venu à Berlin, a tourné ses images fantomatiques dans les trains du S-Bahn, le RER local. « Je ne concevais pas d'écrire une nouvelle, une fiction, il me fallait un texte à la structure poétique », raconte Marie NDiaye, qui a composé pour l'occasion « Y penser



sans cesse ». Ce court récit lancinant (édité chez L'Arbre vengeur) évoque une narratrice et son enfant, au cours d'une chaude journée d'août. Il évoque aussi les « Stolpersteine », ces plaques commémoratives fixées au pied des maisons habitées par les victimes du nazisme, et la voix d'un enfant disparu. « On ne peut pas, à Berlin, occuper un appartement ancien dans un immeuble dont on

Marie NDiaye et Denis Cointe en répétition de « Die Dichte ». PHOTO FRÉDÉRIC DESMESURE

sait qu'il était habité par des personnes déportées [...] sans chercher des traces », raconte Marie NDiaye, qui s'est toujours inspirée du pouvoir des lieux, « hantés, peut-être, habités certainement », motif familier d'une œuvre parcourue par les dé-

règements du réel. « La magie participe d'une séduction littéraire pour moi. J'ai toujours adoré les contes, les mystères. »

Projection, évocation

Susciter le mystère, l'évanescence des vivants et la présence des fantômes, c'est aussi l'ambition de Cointe, qui a laissé l'écrivain lire à sa manière, retenue, presque neutre. « Elle ne joue pas mais une chose se passe, impalpable ; l'espace d'interprétation reste ouvert. »

Objet plastique à quatre voix – avec celles de Cointe et des musiciens Sébastien Capazza et Frédéric Cazaux, tous sur scène –, « Die Dichte » est donc un théâtre d'impressions, d'évocation. Évocation de Berlin, de la lourdeur ou de l'immatérialité des hommes et des lieux. Et aussi de l'univers d'un auteur puissant, qui construit depuis vingt-cinq ans une œuvre prégnante. « Je ne lis jamais que dans ma tête », assure Marie NDiaye, qui s'est pourtant, pour cette fois, pliée au jeu de l'oralité, de la présence, qui autorisent toutes les projections.

(1) **Escale du livre**, du 28 mars au 3 avril, www.escaledulivre.com.

(2) « **Die Dichte** ». Du 31 mars au 2 avril, TNBA. 05 56 33 36 80. 6 à 10 €. Le 3 mai à l'Agora de Boulazac (24), le 4 à l'Atrium de Dax (40), le 5 au Gallia de Saintes (17), le 6 à l'espace Albrét de Nérac (47), le 19 au Galet de Pessac (33), le 20 au théâtre Georges-Leygues de Villeneuve-sur-Lot (47).